

Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

Semaine du 13 au 19 août 2021 | www.journaldelacorse.corsica



LIŞANDRU BASSANI HÈ PERTUTU UN TERCANU DI A LINGUA CORSA

**Politique de
l'Etat**

Le patron, c'est
Macron !

Invité

Philippe Costamagna
« *L'oeil* » du Palais
Fesch !

« **Les Iles du
Milieu** »

« *L'appel de phare* »
de « *L'Arsenale* »

R 27997 - N° 11276 - F.2,20 €



3 782799 702200 2200



UNT'È FINA
Lieu-dit Prato, ZA Corbara
04 95 48 24 63
info@untefina.com

 @glace.untefina

 @untefina

**Découvrez Unt'è Fina,
la glace artisanale par excellence**



CHEZ WALTER
HOTEL - RESTAURANT - ★★★

20290 Lucciana
Tél. 04 95 36 00 09 - Fax 04 95 36 18 92
Email : chez.walter@wanadoo.fr

Société d'édition :
Journal de la Corse
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio

Rédaction :
redactionjournaldelacorse@orange.fr

Rédaction Ajaccio :
2 rue Sebastiani - 20000 Ajaccio
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Rédaction Bastia :
7, rue César Campinchi
Tél : 06 75 02 03 34
Fax : 04 95 31 13 69

Annonces légales :
journaldelacorse@orange.fr

**Directrice de la publication
et rédactrice en chef :**
Caroline Siciliano

Directeur Général :
Jean Michel Emmanuelli

Directeur de la rédaction Bastia :
Aimé Pietri

Publicité :
Tél : 04 95 28 79 41
Fax : 09 70 10 18 63

Impression :
Imprimerie Olivesi Ajaccio
ISSN : 0996-1364
CPPAP : 0921 C 80690

**Soucieux de la protection
de l'environnement,
le Journal de la Corse
est imprimé sur papier recyclé.**

L'édito d'Aimé Pietri

QUAND LES VIVANTS COURENT APRES LES MORTS

L'INSEE qui est – comme on ne le sait pas toujours – l'Institut national de la statistique et des études économiques – nous annonce, sans ménagement, que depuis 2021, c'est-à-dire trois ans, les décès sont, en Corse, plus nombreux que les naissances. On se consolera, peut-être, en apprenant, par le même Institut, qu'elle n'est pas la seule puisque d'autres régions, comme le Limousin, l'Auvergne, la Bourgogne ou le Poitou-Charente, sont dans le même cas. Sauf que ces régions-là, étant bien au chaud, au cœur d'un continent quelquefois surpeuplé, ont, plus que la nôtre, des chances de régénération. L'INSEE nous dit également que la population de la Corse pourrait être de 350 000 habitants en 2030, avec toujours plus de vieux que de jeunes ce qui laisse songeur sur le dynamisme d'une population où la moyenne d'âge pique du nez sur les cimetières. Difficile avec ça d'élaborer de grands projets et de les mettre sur les voies de possibles réalisations. Mais on peut toujours imaginer de vastes espaces (cette île n'en manque pas avec ses 8 650 kilomètres carrés) uniquement réservés aux diverses structures d'accueil pour le repos et les loisirs des seniors de toutes origines et de toutes nationalités. Les jeunes – ou du moins ce qu'il en reste – pourraient y être employés. Sans qu'ils puissent se faire de grandes illusions sur leur avenir lequel serait tout tracé comme celui des pensionnaires qu'ils auraient à dorloter.

Agenda/Brèves 4

Politique 6
Politique de l'Etat : le patron, c'est Macron !

Invité 8
Philippe Costamagna « L'oeil » du Palais Fesch !

Société 10
Méditerranée jusque dans l'assiette

Humeur 15

Mode 22
Thalia, la soie comme invitation au voyage

Contact 24
Exposition « Les Iles du Milieu » « L'appel de phare » de « L'Arsenale »

Sport 26
Football : La renaissance du GFCBL !

LE REGARD DE Delambre

+ 0008



Peri a inauguré son sentier du patrimoine

Xavier Lacombe, maire de Peri accompagné d'élus de la CAPA, de la Collectivité de Corse, de l'Office de l'Environnement et de représentants de l'État a procédé vendredi dernier au coeur du village, à l'inauguration officielle du Sentier du Patrimoine, opérationnel après plus de deux années de travaux. Une centaine de personnes ont effectué le trajet de trois



kilomètres qui part de la place de la mairie et qui arrive au pont génois. La Corse compte, à ce jour, douze sentiers du Patrimoine labellisés comme tels et répartis dans toute l'île dont deux sur les communes voisines de Peri et Cuttuli. La réhabilitation du sentier de Peri a été évaluée à 672000 euros dont 300000 pris en charge par les fonds européens et 180000 par la CdC. Prochaine étape pour la CAPA, un travail sur le Grand Ajaccio et notamment Valle di Mezana et Afà.

Le port d'Ajaccio s'ouvre à la culture !

Sollicité par Paul Corticchiato, directeur du port d'Ajaccio, Pierre-Paul Marchni a exposé durant quatre jours, huit de ses toiles inédites le long du quai Charles Ornano. Une initiative à laquelle s'est volontiers associée la Municipalité d'Ajaccio. Après le réaménagement des quais facilitant la promenades des locaux et touristes, le responsable du



port entend, à travers ce type de manifestations, créer une nouvelle dynamique. Une démarche culturelle mais pas que, qu'il compte renouveler et même étendre, dans le temps à tous les arts et d'autres thèmes tels que l'artisanat ou l'agriculture...

Prix du Mémorial 2021 : Claude Arnaud et Marie-Paule Raffaelli-Pasquini récompensés

Chaque année depuis sa création en 1977, le prix du Mémorial récompense un auteur pour « la valeur humaine de l'ensemble de son oeuvre, ou pour un ouvrage à finalité historique ou consacré à une réflexion sur des problèmes de civilisation illustrant l'apport des hommes et des événements à l'évolution de la société contemporaine ». Cette année, le Grand Prix littéraire de la Ville d'Ajaccio a récompensé deux lauréats. Il s'agit de Claude Arnaud pour « *Le mal des ruines* » publié chez Grasset et Marie-Paule



Raffaelli-Pasquini pour un prix découverte « *Napoléon et Jésus, l'avènement d'un Messie* », paru aux Editions du Cerf.

Manifestation anti pass à Bastia

Nouvelle soirée de manifestation contre le pass sanitaire en Corse samedi dernier. Ils étaient quelques 500 personnes à défiler dans les rues de Bastia. Un regroupement pour dit non à l'extension du pass sanitaire contre l'épidémie de Covid-19 qui entrain en vigueur ce lundi 9 août. Cette mesure du gouvernement annoncée la semaine précédente validée par le conseil constitutionnel est entrée

en vigueur en début de semaine. Le pass sanitaire est demandé pour accéder aux restaurants, transports et de nombreux lieux publics. « Liberté », « ensemble reprenons nos droits et nos libertés », « non au pass sanitaire » et « non aux discriminations ». Les nombreuses pancartes qui accompagnent les manifestants montrent l'atmosphère du moment. Nombre d'entre eux se disent prêts à se passer des lieux publics et activités pour renoncer au pass sanitaire. Pour certains, dire non au pass sanitaire aura des conséquences sur leur travail. C'est le cas notamment des personnels soignants qui, à la fin du mois de septembre, devront être vaccinés sous peine de ne plus percevoir leur salaire. Une situation de plus en plus compliquée et tendue et qui appelle au sang-froid de chacun pour éviter la montée de colère excessive. Parallèlement à ce mouvement bastiais, une autre mobilisation avait lieu à Ajaccio. Elle a rassemblé près de 700 personnes.

FOOT : un nouveau partenariat pour le SCB

Le SC Bastia a officialisé la semaine dernière son nouveau partenariat avec le créateur de boisson Smart Good Things. Le quart du chiffre d'affaires net obtenu grâce à la vente de boissons floquées SC Bastia iront directement dans les caisses de l'association « Inseme ». L'association aide les familles Corses à se déplacer sur le Continent pour des raisons médicales. Une belle initiative de la part qui s'associe avec cette entreprise éco-responsable. La première gamme de produit pour les supporters du SC Bastia sont disponibles en pré-commande.



Deuxième édition des « *Scontri popolari* » : Core in Fronte marque son territoire

Une quinzaine de militants de Core in Fronte parmi lesquels Marie-Claude Branca, élue territoriale, ont présenté, ce samedi à Peri, la deuxième édition des « *scontri popolari* » qui se tiendront le 21 août prochain au Cabanon, à Sarrola Carcopino. Au programme, tables rondes, débats politiques et thématiques diverses. Une deuxième édition, après celle de Patrimonio l'an dernier, marquée par la présence du mouvement à l'Assemblée de Corse. À la tribune, outre l'élue territoriale, Joseph Salasca et Arthur Solinas, représentant l'avenir du mouvement. C'est, du reste, ce dernier, qui a pris la parole, évoquant notamment une deuxième édition marquée par un contexte politique nouveau après l'entrée de Core in Fronte au sein de l'hémicycle.



FOOT : le FC Bastia s'incline face à Sète

Vendredi dernier, le FC Bastia-Borgo jouait à Sète. En cette

journée de reprise de National, les bastiais ont perdu 0-2. Même si ceux sont les corsés qui ont eu les meilleures opportunités, ces derniers ont encaissé deux buts de la saison, un en fin de première période et l'autre en toute fin de match. Les occasions n'avaient pourtant pas manqué aux bastiais mais le gardien sétois, l'équerre ou le poteau des locaux a tout renvoyé. Pourtant les opportunités de faire la différence n'ont pas manqué aux visiteurs en première comme en seconde période.



Journal de la Corse

Doyen de la presse européenne
L'hebdomadaire de défense des intérêts de l'île depuis 1817

est le journal habilité pour publier
Les Annonces Légales et Judiciaires

Dans les départements 2A – 2B

Devis et attestation de parution renvoyés dans l'heure
Contact : journaldelacorse@orange.fr

Covid19 : L'hôpital de Bastia saturé

À l'hôpital de Bastia, les soignants font face à la « brutalité » de la quatrième vague de Covid-19 avec l'hospitalisation le week-end dernier d'une « cinquantaine » de malades « plus jeunes » et « non-vaccinés ». Les patients sont « plus jeunes » avec « des symptômes pulmonaires très marqués ». Ils nécessitent beaucoup d'oxygène et ont un « potentiel d'aggravation rapide en quelques heures », détaille M. Caffarelli, confiant que l'un d'entre eux a regretté de ne pas s'être fait vacciner en l'implorant de « le sortir de là ». La Haute-Corse a un taux d'incidence du virus quatre fois supérieur à la moyenne française avec 856 cas pour 100.000. Face au risque de saturation des hôpitaux, les autorités ont lancé le « plan blanc » qui permet d'augmenter les capacités en réanimation et des rappels de personnels. Lundi un patient en état grave a été transféré en hélicoptère vers Marseille. À l'hôpital de Bastia, les cinq lits de réanimation sont occupés et ces transferts sont un bon moyen de désengorger le centre. L'hôpital de Bastia est proche de la saturation, Le Dr André De Caffarelli, chef des urgences à l'hôpital, décrit une situation difficile : « On est à 95% de taux d'occupation des lits. » De nombreux soignants, cas contacts ou malades, doivent rester chez eux. Le taux d'incidence en Haute-Corse a atteint 847 pour 100 000 habitants le 30 juillet, bien au-dessus de la moyenne nationale de 225 pour 100 000.



Politique de l'Etat : le patron, c'est Macron !

Si Pascal prend le large, c'est à l'Élysée que seront encore élaborées les orientations et prises les principales décisions. Seul Emmanuel Macron détient le pouvoir de donner un tour nouveau à la politique de l'Etat en Corse.



Femu a Corsica a dernièrement tenu une conférence de presse qui a associé des cadres et des élus du parti. Le contenu des annonces a été prometteur : université d'été, congrès en fin d'année « *visant à redéfinir la feuille de route du parti* », appel à la mobilisation populaire, impulser un dialogue avec l'État pour « *aboutir à une solution politique globale* » et à « *une autonomie de plein droit et de plein exercice* ». Femu a Corsica a par ailleurs exprimé sa grande inquiétude. « *Aucun signe tangible de changement de braquet n'est intervenu pour l'heure de la part du gouvernement. L'attitude de l'État et le comportement de son représentant dans l'île sont des plus inquiétants* » a souligné un des cadres du parti. En ce sens, les intervenants ont successivement invoqué : l'appel du parquet anti-terroriste s'opposant à la libération

conditionnelle de Pierre Alessandri ; le versement en deux temps de la dotation de continuité territoriale ; la mise à l'écart de la Collectivité de Corse dans le choix des projets appelés à relever du financement Plan de transformation et d'Investissement pour la Corse (PTIC) ; le refus opposé à des militants nationalistes gérant des pailotes de renouveler des autorisations d'occupation du domaine public qui étaient accordées sans interruption depuis plus de 30 ans et ne contrevenaient pas au Padduc ; un traitement de la crise sanitaire sans réelle concertation avec la Collectivité de Corse ; la décision de contraindre les étudiants corses en Sciences de l'éducation de faire leur stage de Master 2 sur le Continent. « *D'un côté, on laisse entendre que l'on prend en compte le résultat clair des élections ; de l'autre, au mieux faute de méthode, au pire du*

fait de l'agissement de faucons à Paris, on laisse des actes belliqueux et incendiaires se développer à l'encontre d'une logique d'apaisement » a résumé Jean-Félix Acquaviva.

Une demande et une boutade de trop

Il est dommage que les propositions prometteuses, l'énoncé de perspectives stratégiques et l'exposé clair d'une situation tendue aient été parasités et quasiment occultés par une demande de départ du Préfet Pascal Lelarge, elle-même assortie d'une boutade qui n'avait rien d'indispensable. « *Il est temps qu'il prenne le large* » a lancé Jean Biancucci, le président du groupe Fà populu in seme à l'Assemblée de Corse. Formuler cette demande et lancer cette boutade étaient maladroits et aussi de trop. C'était à la fois négliger que l'État déteste qu'on veuille publiquement et

médiatiquement lui forcer la main, que les préfets obéissent et passent, que l'Etat décide et reste. Quand la préfète Josiane Chevalier, que les nationalistes n'aimaient guère, avait quitté la Corse, nous avions d'ailleurs écrit : « *Le comportement de l'Etat ne changera pas.* » Nous persistons et signons. Le départ de Pascal Lelarge ne saurait être la clé permettant d'ouvrir la porte à une amélioration des rapports entre Paris et la majorité siméoniste qui administre la Collectivité de Corse. Il s'agirait d'un non-événement. Tout préfet a certes sa propre personnalité. Il peut être avenant ou revêche, souple ou psychorigide, pédagogue ou directif, de terrain ou de dossiers, proche des élus et des habitants ou retranché dans une tour d'ivoire protocolaire et technocratique. En revanche, il est inconcevable qu'il puisse, de son propre chef et durablement, prendre des décisions clivantes ou multiplier les déclarations intempestives. Il suffit pour s'en convaincre d'avoir connaissance de ce qui suit. Primo : tout préfet est nommé en Conseil des ministres, par décret du Président de la République, sur proposition du Premier ministre et du ministre de l'Intérieur ; relève directement de l'autorité du ministre de l'Intérieur ; représente l'État ; a une obligation de loyauté à l'égard du Gouvernement. Deuxio : les pouvoirs monarchiques, impériaux et républicains qui ont façonné et gouverné la France depuis les Capétiens, ont instauré et pérennisé la présence, dans chaque partie du territoire, d'un représentant (sénéchal, bailli, intendant, préfet) chargé d'asseoir la souveraineté de l'Etat et de mettre en œuvre ses politiques. La fonction et l'action préfectorale s'inscrivent donc dans une tradition séculaire d'exercice centraliste du pouvoir depuis Paris.

Un changement de cap n'est actuellement pas envisageable

Pascal Lelarge ne fait qu'appliquer les consignes majeures qui lui ont été confiées : affirmer la présence et l'autorité de l'État ; cadrer l'action de la Collectivité de Corse selon



une interprétation restrictive des compétences de celle-ci. Le passage du préfet Franck Robine a d'ailleurs été révélateur. Ses bonnes relations avec Gilles Simeoni n'ont apporté aucune amélioration durable dans les rapports État / Collectivité de Corse. Un successeur de Pascal Lelarge ne ferait ni vraiment mieux, ni vraiment pire que ce dernier. Il ne serait qu'un nouvel exécutant. Si Pascal prend le large, c'est à l'Élysée que seront encore élaborées les orientations et prises les principales décisions. Seul Emmanuel Macron détient le pouvoir de donner un tour nouveau à la politique de l'État en Corse. Le patron, c'est Macron ! Que fera-t-il demain ? A ce jour, il semble que le vent soit toujours à la continuité d'une politique centraliste. Rien n'incite à espérer que Pascal Lelarge ou un autre ait bientôt pour instruction d'exercer un contrôle moins tatillon concernant les actes des collectivités insulaires administrées par des nationalistes ! Rien n'incite à espérer que Pascal Lelarge ou

un autre soit soit bientôt instamment invité à préparer la moindre évolution institutionnelle ! Un changement de cap n'est actuellement pas envisageable. A l'Assemblée Nationale, Jacqueline Gourault, ministre de la Cohésion des territoires et des Relations avec les collectivités territoriales, a d'ailleurs signifié à Jean-Félix Acquaviva que le gouvernement « *est déjà dans le dialogue et le partenariat depuis quatre ans* » et « *porte pour la Corse une ambition forte depuis le début du quinquennat.* » En vacances chez nous, Clément Beaune, secrétaire d'État chargé des Affaires européennes, a d'ailleurs récemment affirmé à Corse Matin : « *L'État est au rendez-vous, la volonté de dialogue est claire (...)* A mon sens, le Préfet de Corse a la bonne approche et à cœur d'essayer de mettre en place une coopération efficace. » Clair, n'est-ce pas ?

• Pierre Corsi

Visitez notre site internet
www.journaldelacorse.corsica

« L'oeil » du Palais Fesch !

Directeur du Palais Fesch- musée des Beaux Arts d'Ajaccio- et conservateur des musées de la ville, Philippe Costamagna n'est pas étranger au renouveau d'un lieu patrimonial qu'il a largement contribué à restaurer. Et dont l'image et l'aura ne sont, aujourd'hui, plus les mêmes. Cet homme de 59 ans, en poste depuis quinze ans dans la Cité Impériale est aussi l'auteur de nombreux ouvrages notamment sur l'art italien dont il est l'un des grands spécialistes. Philippe Costamagna est enfin renommé pour être un « *oeil* » affuté...



Une renommée internationale

Nommé en 2006 à la Direction du Palais Fesch, Philippe Costamagna y découvre les trésors légués par le Cardinal Fesch notamment les primitifs italiens ou les natures mortes et contribue très largement à la restauration d'un édifice quelque peu « *poussiéreux* » qui n'attire, à l'époque, pas grand monde. Sa carte de visite fait état d'une thèse en histoire de l'art soutenue en 1994 à l'université Paris IV- Sorbonne- consacrée à Jacopo Carucci dit Pontormo et de nombreux ouvrages tels que *Le Cardinal Fesch* et l'art de son temps (Gallimard, 2007, co-auteur), « *Histoires d'oeil* » (Grasset, 2016), *Avventure di un occhio* (en italien, Johan et Levy, 2017) *Les goûts de Napoléon* (Grasset, 2021). En Corse et plus particulièrement dans la région de Vico où il a ses racines (commune de Coggia), on lui doit la découverte de quelques perles : un Francesco Longhi ou un Vasari retrouvés et identifiés il y a une dizaine d'années dans l'église de Vico...Un an avant d'être nommé en Corse, il retrouve un Christ perdu de Bronzino au musée des Beaux Arts de Nice. Dernier chantier en date, la création d'un musée dédié entièrement à l'Empereur et dont il est l'un des grands artisans...Bref, une « *pointure* » comme on dit dans le jargon.

• Philippe Peraut

Les initiés connaissent parfaitement le langage de l'art et notamment ces hommes dont on dit, en peinture, qu'ils ont l'oeil. Non pas le mauvais ou l'ochju mais ce don si particulier d'identifier, d'un simple regard, une œuvre et son auteur. Un terme équivalent au « *nez* » pour reconnaître le parfum ou le vin. Et quand on sait qu'il existe seulement une dizaine de ces personnes au monde, on mesure tout le talent de Philippe Costamagna, responsable du Palais Fesch depuis 2006, inclut dans dans ce Top 10. Lui, humble, reste très cartésien et se veut réservé. « *Cela demande d'observer simplement de nombreux*

tableaux, souligne t-il, on emmagasine des tas d'images dans notre cerveau, puis les détails d'une œuvre l'authentifie. »

Très simple selon le conservateur mais unique tout de même. C'est avec la même humilité que Philippe Costamagna refuse toute paternité dans la renaissance du musée Fesch depuis qu'il en est aux commandes. Si cette renommée internationale est très certainement le fruit d'une démarche collective, il en est à l'origine de par, entre autres, ses connaissances en matière de peintures italiennes et plus particulièrement de la Renaissance florentine.

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Philippe Costamagna

« Ajaccio est la ville napoléonienne par excellence, il suffit de se promener dans les rues pour s'apercevoir que tout est lié à la famille Bonaparte »

Vous êtes conservateur du musée Fesch depuis quinze ans. Comment mesurez-vous cette évolution aujourd'hui ?

Elle est considérable ! Nous avons procédé à de nombreux changements, des travaux de réhabilitation, une grande campagne de restauration soutenue par les municipalités successives, le tout favorisant l'exposition de plus de tableaux. On a pu donner, à travers cette politique d'exposition, une place importante au niveau national et international au musée. Il était, de par son côté insulaire et malgré l'importance des collections, quelque peu oublié... Sa collection italienne et son fonds napoléonien en font aujourd'hui un lieu à la notoriété internationale. Le musée est cité en exemple dans de nombreux ouvrages spécialisés. Il occupe même une place scientifique très importante.

La « popularisation » des musées à travers « la nuit des musées » ou son ouverture au jeune public n'ajoute-t-elle pas à cette notoriété ?

Le fait de populariser se situe à la base. C'est une constante très ancienne qui s'est développée au fil du temps. Ceci étant, nous considérons le secteur pédagogique comme le plus important et nous accueillons de nombreux scolaires tout au long de l'année si les conditions sanitaires le permettent bien sûr. Par ailleurs, diverses actions dans les prisons ou les hôpitaux permettent de familiariser le public corse à l'importance du musée. Mais je pense que les gens en ont conscience...

Le tryptique bibliothèque patrimoniale, musée Fesch et maison Bonaparte, axe culturel et historique majeur de la cité impériale travaillent-ils en commun ?

Il est difficile d'établir un tryptique tant les collections sont différentes. On essaie, toutefois, de travailler ensemble. La bibliothèque accuse toujours du retard dans ses restaurations ainsi que ses ouvrages. Quant à la maison Bonaparte, elle vit un peu de son côté.

Quelles perspectives pour le musée Fesch à l'occasion du bicentenaire de la mort de l'Empereur ?

Nous avons mis en place une exposition assez exceptionnelle sur la légende napoléonienne car je souhaitais, à cette occasion, que la ville d'Ajaccio ait la place mémorable qui lui revient. Le musée de l'Armée a créé une exposition sur la mort de l'Empereur « *Napoléon n'est plus* », nous avons opté pour une exposition sur la légende, c'est ce que les gens connaissent le mieux de Napoléon. Plus de 250 œuvres sont donc exposées sur ce thème avec des prêts incroyables du musée d'Orsay, du Louvre, du musée des Armées... Toutes les icônes de la légende sont présentées à Ajaccio ce qui est assez extraordinaire.



La rentrée prochaine au musée Fesch ?

Elle dépend en grande partie de la situation sanitaire. On travaille comme si tout fonctionnait normalement. L'automne et l'hiver sont plutôt dédiés au pédagogique et au scolaire. Et nous travaillons surtout dans la perspective du musée Napoléon dont l'ouverture est prévue pour 2024.

Où en est ce musée à ce jour ?

Le dossier avance, les financements arrivent puisque l'État attribue le montant demandé, il reste la part de la Collectivité de Corse. Nous lançons, pour notre part, le concours. Le musée sera situé au rez-de-chaussée et au premier étage du bâtiment qui abrite la mairie. Le pré-programme et le programme sont d'ores et déjà prêts. À travers les collections et de nombreux dépôts de l'État, nous allons raconter la destinée des Bonaparte depuis Madame Mère jusqu'à la mort de l'Impératrice Eugénie. Nous allons porter le visiteur par l'outil multimédia à travers une histoire contée par Madame Mère.

Il est important de réhabiliter l'image de l'Empereur dans sa ville natale ?

Ajaccio est la ville napoléonienne par excellence, il suffit de se promener dans les rues pour s'apercevoir que tout est lié à la famille Bonaparte. D'un point de vue économique, Napoléon est Corse pour le monde entier, c'est l'homme le plus connu au monde, il est incontournable. Et c'est donc un attrait supplémentaire. Même si l'on est profondément indépendantiste, n'oublions pas que Paoli n'a pas ignoré Napoléon...

• Interview réalisée par Philippe Peraut

Méditerranée jusque dans l'assiette

Alors que la Grande Bleue accueille des flots de touristes en mal de chaleur et de détente, elle est aussi synonyme de régime et de gastronomie, l'un n'excluant pas l'autre. C'est prouvé et approuvé par les diététiciens et nutritionnistes.

Régime méditerranéen

Manger sans se priver tout en protégeant le cœur et les artères, c'est peu ou prou les promesses du régime méditerranéen, encore appelé régime crétois ou diète méditerranéenne. Une étude très sérieuse menée par la fondation Rockefeller et une autre de Ancel Keys, de l'Université du Minnesota amènent à la conclusion que le régime crétois est bon pour le cœur. Le secret de cette alimentation qui protège ses consommateurs des maladies cardiovasculaires ? Beaucoup de fruits, légumes et légumineuses, peu de



viande rouge, une consommation modérée de poisson, de produits laitiers (fromage) et de vin rouge, ainsi que des matières grasses essentiellement apportées par l'huile d'olive (beurre et crème étant pratiquement absents). En effet, on attribue souvent les bienfaits du régime méditerranéen à l'apport élevé en acides gras monoinsaturés provenant de l'huile d'olive et à l'apport faible en acides gras saturés. Et ce régime est pris très au sérieux par d'autres essais cliniques et d'autres études. Il serait aussi propice pour réduire le risque de maladies chroniques (cancers, maladies cardiovasculaires et neurodégénératives, dont Alzheimer). C'est donc un régime gras,

puisqu'il est riche en matières grasses d'origine végétale avec l'huile d'olive et les fruits secs, mais qui ne favorise pas la prise de poids.

Objectif maillot

Avant l'été, tous les médias du monde se transforment en coachs sportifs et nutritionnistes. C'est à celui qui promettra la recette miracle la plus rapide pour fondre comme la glace qu'on ne manquera pas de lécher en été. Tous les experts le disent, le problème de la prise de poids, c'est que l'effort réalisé dans la journée ne permet pas de dépenser les calories ingérées dans la journée. L'apport calorique est supérieur à la dépense physique. C'est mathématique. Ou presque. Pour fondre, il y a donc deux options. Soit se dépenser plus, soit réduire les apports d'énergie. Et là, il y a aussi plusieurs chapelles. Même si sur le long terme, il est prouvé que la restriction calorique est la clé de la perte de poids. Reste à trouver le bon régime qui fonctionnera dans la durée. Pour éviter que la cigale toute maigre de l'été ne devienne obèse quand la bise reviendra. Car là aussi, il faut éviter l'effet rebond. Le rebond pondéral a des conséquences qu'il vaut mieux éviter. Donc le régime méditerranéen semble le plus facile à adopter à vie. Avec des plats gras et savoureux, mais sans risque pour la santé, la Méditerranée a de quoi faire des adeptes en toute saison. À défaut d'y vivre à l'année, on peut la mettre dans son assiette.

Huile vertueuse

L'une des composantes principales de ce régime prometteur, ce sont les huiles d'olive. À mettre au pluriel car il en existe de toutes sortes. Et comme pour beaucoup de produits, mieux vaut être un consommateur averti car le marketing est passé sur les emballages, à rendre opaques les étiquettes de ce produit. En choisissant l'Oliu di Corsica, on est sûr de la qualité. La Corse possède un patrimoine



génétique oléicole endémique (sabina, biancaghja, curtinese, zinzala et capanace). Aujourd'hui, le verger oléicole corse est très présent sur tout le territoire, sur différents types de reliefs, de 0 à 750 mètres d'altitude. L'huile d'olive de Corse est protégée par une appellation d'origine contrôlée (AOC) à la suite d'une enquête diligentée par l'INAO, en 2004, et par une appellation d'origine protégée (AOP – Oliu di Corsica), au niveau européen depuis 2011. Elle couvre 2 100 hectares et concerne 297 communes de l'île. Il existe 7 000 hectares d'olivieraie en Corse mais seulement 2 100 hectares sont cultivés dans les conditions de production de l'AOC. Seules les huiles « Vierge » ou « Vierge extra » sont acceptées en AOP. Elles doivent par ailleurs répondre à des critères organoleptiques précis et leur typicité repose principalement sur la douceur et leur niveau très modéré d'amertume et de piquant. En Corse, les olives sont récoltées à maturité, ce qui donne à l'huile sa douceur caractéristique et la complexité de ses arômes. En somme, un caractère bien insulaire, qui ne demande qu'à prospérer hors de l'île et à s'intégrer à un régime méditerranéen gourmet.

• Maria Mariana

Corse : une histoire inachevée

À bien étudier l'histoire de la Corse et de son peuple, on finit par se demander si en définitive les Corses ont vraiment envie de conquérir leur émancipation. Depuis le Moyen-Âge (et peut-être antérieurement, mais les sources manquent) les Corses ont peiné à créer une véritable élite sociale. Peut-être était-ce parce que la faible accumulation de richesses faute de terres suffisamment rémunératrices rendait quasi impossible l'émergence d'une bourgeoisie dynamique. C'est ainsi que paradoxalement, celle-ci se constitua de façon exogène tandis qu'à l'intérieur des frontières insulaires les classes sociales s'interpénètrent se rendant interdépendantes favorisant le système clanique.

Seigneurs de la Cinarca et capurali

On ne saurait dire si la féodalité insulaire répondit aux codes en cours sur le continent ou à des valeurs ancestrales et tribales. Roger Caratini, peu scrupuleux en matière d'histoire, a écrit une histoire du peuple corse sans jamais définir ce qu'il entendait par « *peuple* ». Ce concept comme ceux de nation ou de patrie d'ailleurs, peut être invoqué de façon neutre : forment un peuple tous ceux qui habitent sur un territoire défini. Forment nation ceux qui sont nés sur ledit territoire et forment patrie ceux dont les pères ont habité sur ces lieux. Dans leur conception dynamique et constructive, ces termes revêtent une connotation politique, un désir d'unité et de liberté, une nécessaire conscience sociale. Mais il faut alors remonter au siècle des Lumières pour constater l'émergence de ces approches. Les Corses du Moyen Âge se définissaient vraisemblablement par leur appartenance à des tribus dirigés par un seigneur (littéralement solitaire) ou un chef (celui qui est à la tête) dans un entrelacs de services réciproques formant des fidélités complexes que ne rendaient dynamiques que les ruptures bien souvent provoquées par des trahisons. La lutte incessante des seigneurs ne revêtit jamais un caractère homogène même si, à partir de la fin du Moyen-Âge, perce l'amorce d'un sentiment corsiste. Mais fondamentalement, chaque parti(e) joue sa propre carte et les haines entre Corses semblent plus violentes que la détestation de la puissance tutélaire. L'apparition des capurali ressemble à l'émergence d'une bourgeoisie rurale qui entend prendre la place des seigneuries en déshérence. Dans le cismontu, les capurali

calqueront leur modèle de société sur les communs génois tandis qu'au sud le système féodal perdurera peu ou prou. Les raisons de cette différenciation tiennent autant au relief qu'à la proximité génoise au nord tandis qu'au sud la terre la plus proche est la Sardaigne féodale. Toutefois cet embryon de formation sociale ne déboucha jamais sur l'apparition d'une class sociale dominante et indépendante. Et cet inachèvement fut une constante de notre histoire.

Chercher l'homme providentiel à l'extérieur de la Corse

Les mythes historiques s'éloignent généralement à tire-d'aile quand ils sont confrontés à la réalité des faits historiques. Non Sampiero Corso ne fut pas le héros d'un nationalisme français qui, à l'époque, n'existait pas. Il fut la créature des Medecis qui l'abandonnèrent à l'issue du traité de Cateau-Cambresis rendit la Corse à Gênes. Ça n'est qu'au XIXe siècle qu'il entra dans un panthéon profrançais afin de lutter contre les visées italiennes sur la Corse. Toutefois le cas de Sampiero est éclairant sur un point : les Corses, à cause de l'inexistence de cette élite locale, ont souvent cherché leur homme providentiel à l'extérieur de l'île. Que ce soit le roi Théodore en 1736, Pasquale Paoli en 1755 ou plus tard Napoléon III (qui était un parfait étranger pour la Corse) voire Emmanuel Arène né à Ajaccio, mais vivant à Paris, le sentiment qui domine est que



l'étrange étranger possède un charme qui séduit les Corses de l'intérieur. Rendons-nous compte que la famille Bonaparte qui domina l'Europe pendant une décennie fut ignominieusement chassée de Corse par les Paolistes en 1793. Combien d'insulaires ont du quitter leur terre pour réussir formidablement dans l'Empire qui sous les ors de la République. La Corse est un monde qui ne possède pas de centre et reste agité par une force centrifuge qui expulse plus qu'elle ne rassemble. C'est peut-être cela qu'il faudrait étudier pour être capable d'inverser cette fâcheuse tendance. C'est à cela que vont se heurter les nationalistes, ce vieux démon de la perpétuelle division, cet amour du sisyphisme. Et il faudra le dominer et lui tordre le cou.

• GXC

www.journaldelacorse.corsica

Commémoration : « Aleria hè di tutti ! »

Il ne reste qu'une stèle et une placette commémoratives en bord de route. Mais « *La mémoire d'Aleria appartient à tous* ».



Chaque fois que j'emprunte la route territoriale allant de Bastia à Bunifaziu et passe à hauteur du site où s'élevait la façade de la cave Depeille, je ne peux m'empêcher d'y porter le regard. Je me souviens alors de ce soir du 22 août 1975 où, ayant pris connaissance des événements dont ce site avait été le théâtre, j'ai ressenti le besoin instinctif d'être solidaire des militants qui avaient occupé les lieux et contre lesquels il avait été dépêché une armée. Je me remémore m'être dix fois répété : « *Ils ont raison !* ». Je me rappelle que, durant les mois qui ont suivi, j'ai éprouvé puis assumé l'irrésistible volonté de me joindre à une démarche qui n'avait jusqu'alors jamais été la mienne : proposer au Peuple corse des perspectives autres que l'assistanat, l'exil, la dépossession, l'acculturation, la dilution et la disparition. Les « *Evénements d'Aleria* »

ont suscité en moi l'envie d'être fourmi d'un combat collectif et de la renaissance d'une Nation. Aussi, en 2012, comme beaucoup d'autres, j'ai très mal vécu d'apprendre la destruction de la cave Depeille. Aujourd'hui encore : « *Ça ne passe pas !* ». La vie a certes continué. En 2015, 2017 et juin dernier, l'autonomisme a certes été porté aux commandes de la Collectivité Territoriale de Corse puis de la Collectivité de Corse. Mais il n'en reste pas moins vrai, consternant et attristant qu'un lieu de Mémoire majeur a disparu et que rien ne pourra jamais remplacer la puissance de ses représentations historique, symbolique et politique. Nos enfants et petits-enfants n'ont plus que des récits de militants, des images d'archives, des livres et des bandes dessinées pour s'imprégner de ce qui s'est déroulé à Aleria.

Nous avons renoncé !

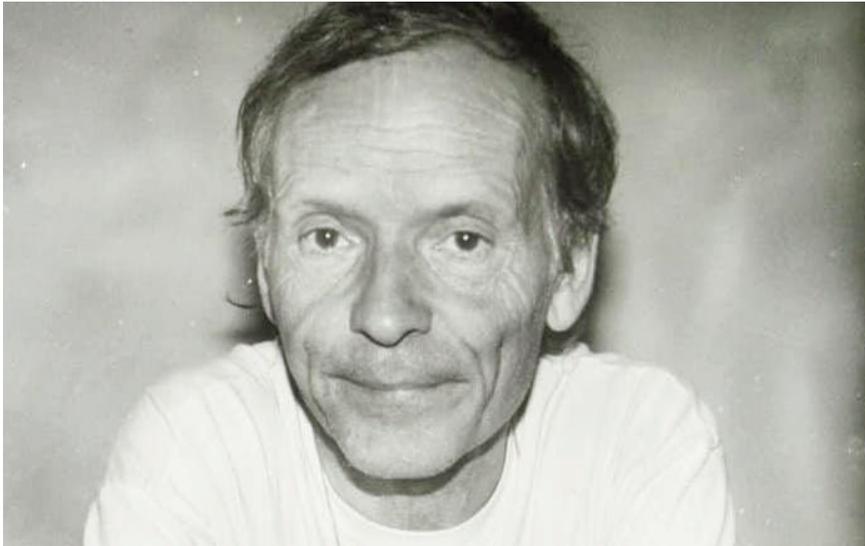
Ce qui pouvait être vu, visité, touché, respiré et ressenti, a été comme effacé. Il ne reste qu'une stèle et une placette commémoratives en bord de route. Un peu comme s'il avait été décrété de n'assurer qu'un service minimum du souvenir. Evoquer ce désastre me conduit à penser que la Corse qui voulait incarner « *Un Populu, una Nazione, una Bandera* » - c'est à dire « *Nous* » qui acceptions volontiers d'être appelé « *Les enfants d'Aleria* » - a alors été en dessous de tout. Nous avons laissé faire ! Nous avons renoncé ! Un peu comme si nous avions accepté qu'à Ponte Novu soit détruit le pont encore imprégné de ce que vécurent les infortunés engagés sur son tablier un matin de mai 1769 ... Il me semble qu'en ne nous dressant pas contre le fait de remplacer petitement un prestigieux vestige, nous avons été précurseurs d'une Corse qui, aujourd'hui, s'accommode trop souvent des reculs ou des renoncements. La stèle et la placette représentent au fond le totem et l'esplanade de nos rêves revus à la baisse. Et je ne suis pas persuadée que la décision du parti de la majorité territoriale de faire de la commémoration des « *Evénements d'Aleria* » un de ses « *rendez-vous* » politiques soit une bonne idée... A l'appel de Femu a Corsica qui indique que commémorer Aleria revêt « *une dimension symbolique et politique particulière au regard du rapport actuel à l'Etat et au lendemain de la troisième élection territoriale consacrant de manière démocratique les demandes claires du peuple corse vis à vis de Paris* », je préfère ces quelques mots prononcés par Gilles Simeoni l'an passé devant la stèle : « *La mémoire d'Aleria appartient à tous* ».

• Alexandra Sereni

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Lisandru Bassani : Hè pertutu un tercanu di a lingua corsa...

S'hè spentu a settimana scorsa à l'età di guasgi novanta anni, Lisandru Bassani. Militante culturale, linguisticu è puliticu à u sensu u più nobile, averà passatu a so vita sana à difende ciò ch'ella t'hà di più sputicu a nostra isula : a so identità. Un omu chì d'altronde hà cuntribuitu durante più di vinti anni à u sviluppu di a lingua corsa nantu à u JDC...



Ùn sò micca cum'ella dice a canzona « *Rughju di vita* » « *chjassi di sangue* » per mintuà à Lisandru Bassani chì s'hè spentu a settimana scorsa ind'è ellu, in Aiacciu. Ne mancu un rughju putente ma piuttosto sottile è prufundu sulcatu nantu à chjassi di l'estru corsu ch'ellu hà sempre vulsutu tramandà à i soi è à tutti i Corsi chì vulianu andà à cercà e so radiche. Un omu di stintu, di core è di valore sempre prontu à dà una manu, à tarruccà à l'usu aiaccinu, à discorre, tramandà à modu soiu cù assai pedagugia è, di sicuru, à scrive una lingua schietta, quella di u core, arradicata à valori sputichi. D'altronde, u so ultimu libru « *I pruverbii sò ghjusti è santi* », una raccolta di spressione è pruverbii ghjustappuntu preziosi è à tempu sputichi ne hè u testimoniu u più grande.

Di fattu, hè cusì chè Lisandru hà passatu à so vita. À prò di l'altri. Ci seria da scrive un libru nantu à issu persunaghju ch'avìa una manera particolare di cuntà e so sturiette è di parlà di a so zitellina, di a vita paisana è di, d'una certa manera, piglià si ellu stessu in esempiu sulcatu ind'u so percorsu. Un percorsu principiatu ind'è ellu, Zicavu eppo una certa logica, à l'età di diciottu anni, quand'ellu decide di passà u concorsu di « *A scola nurmale* » (anzianu IUFM). Ma, à l'epica, è dopu esse statu ricivutu, ci vulia à parte in e culunie à fà e so prove. Hè cusì ch'ellu parte dece anni à u Maroccu è in Centrafra nanzu di vultà in Francia (Saumur, Tours, Arles) è di rientre in casa soia à partesi da u 1975. Frà tempu, nascenu i so dui masci, Anghjulu è Lavighju. « *Ùn la sò cum'è l'avarà fattu*, spiega u

primu, *ma vulia ch'è noi nascessimi in Corsica tramindui. Ci hà sempri tramandatu l'usi di a tradizioni è di sicuru, a noscia lingua... »*

Un impegnu culturale è puliticu

Dapoi u so ritornu in Corsica, u Zicavese s'hè impegnatu mondu à prò di a lingua corsa. In tantu chè stitutore à a scola Forcioli Conti induve ellu avia a pedagugia necessaria per purtà a lingua nustrale in core di i zitelli. In tantu chè consiglieru pedagogicu incaricatu di a lingua corsa. In tantu, dinò, chè scrivianu nantu à parechje riviste : U Taravu, A Spannata, per trattà di i so lochi, u JDC induve ellu scriveva duie pagine à settimana. Ma Lisandru era, à tempu, un attore culturale sempre prontu à sustene una demarchja identitaria. Hè cusì ch'ellu scrive nantu à Arritti, ch'ellu paliseghja durante anni è anni a situazione amministrativa di u Statu chì impedisce sempre l'evoluzione di u corsu in a sucetà è ch'ellu difende, à tempu, a parlata taravese. In fine, fù un vice presidente di CESEC impegnatu è ingaghjatu...

Dapoi a so ritirata, era sempre un militante linguisticu « *naturale* » senza ponesi a questione di salvà o mantene qualcosa. Parlava è nanzu à tuttu, campava corsu. Hè quessu l'impegnu maiò ch'è noi pudemu, oghje ritene di Lisandru. Si n'hè andatu pian pianinu, à passi misginu dopu à una di e so spassighjate nantu à u Corsu Napuliò, a vechja cità, un caffè lighjendu u ghjurnale cù u so amicu « *U blasgiu* » Jean-Claude Fieschi. Ci hà da mancà à tutti. Tocca à tutti quelli ch'anu avutu a furtuna di scuntrà lu, di ripiglià, oghje, un pocu di u filu ch'ellu ci hà lasciatu...

• F.P.

Le bedeau

En écrivant ce mot pour titrer cet article, il m'est venu le soupçon que certains pouvaient en méconnaître aujourd'hui le sens. Qui connaît encore dans ce vieux pays chrétien ce qui se rapporte aux curés agonis d'insultes à tour de langue, aux offices que l'on nommait des messes, vêpres, complies, angelus, none et messes basses. Qui va expliquer au jeune lecteur d'Alphonse Daudet quand on lui offre « *Les Lettres de mon moulin* » ce que signifie la hâte scandaleuse de Dom Balaguer: à célébrer les trois messes basses de la nuit de Noël, et qui lira demain « *La messe de l'athée* », hommage de Balzac à son personnage de la Comédie Humaine le Docteur Bianchon. Qui rappèlera à ce jeune et impatient lecteur qu'au moment de mourir l'auteur demanda qu'on le fasse venir à son secours.



Appelez Bianchon! Pour Balzac, grande était sa foi dans la vérité de son oeuvre et la présence à ses côtés de ses fameux personnages. Alors, le bedeau? Ce serviteur des offices, ce double? Je n'aurais pas osé comparer les sermons et les objurgations de qui nous dirige de propos de curés, même de campagne. Mais de bedeau? Pourquoi pas. « *Je ne vote pas pour le bedeau* » disait mon oncle, au

village. Singulier aphorisme quand le bedeau précisément avait épousé la soeur cadette de ma grand-mère, donc elle était ma tante et son bedeau un autre oncle. Encore celui-ci s'abstenait-il de remontrances. Manifestations dans Paris, on crie à l'étouffement des libertés. Il faut dire que le temps qui passe laisse penser que rien ne présage un mieux-être rapide. Ruine et désolation comme perspective, restent les sermons et bientôt les serments. Mais la foi s'é moussé à frotter le réel. Dom Balaguer aurait du mal à les dire, même à toute vitesse ses trois petites messes, et nul Garrigou ne lui servirait d'enfant de coeur. Reste le bedeau! Rentrez chez vous, ne parlez à personne, mettez le masque même tout seul, car vous pouvez attraper mal et mourir tout de go. Ouidà, mais est-ce que c'est vivre cela? Le bedeau a l'accent du midi, ça fait passer la pilule. Pourtant, il semble qu'un sentiment le lassitude, et même d'incrédulité commence à gagner le populaire. Ce n'est pas bon signe. Les élections régionales qui sont des messes locales ont été désertées, cela ne signifie rien de bon. Le clergé « *républicain* » comme il se prétend serait-il en perte de vitesse? Les fables, ça s'use aussi,

et les mots jadis chatoyants ressemblent un jour à de vieux instruments dont on a perdu le sens. Comme le mot bedeau précisément! J'écoutais sur Cnews débattre Zemmour et Onfray, c'était passionnant et sans langue de bois. Qu'on était loin du bedeau! Girondins? Jacobins? Tant de vieilles lunes! Mais une vérité, le grand penseur du dix-neuvième siècle, c'est Taine. Quand on lit « *Les Origines de la France contemporaine* » on comprend tout. J'ajouterai qu'on peut également lire Pierre Gaxotte et Jacques Bainville, par goût de la France. En tous cas pour ceux qui en gardent la nostalgie. C'est comme le goût d'un calisson dégusté avec un petit verre de muscat. Ah!oui? Ça rappelle « *Le curé de Tours* »? Que voulez vous, je préfère lire Balzac que Zola! D'où m'est venue cette idée du bedeau.

Et lisez Barrès: « *L'ennemi des lois* » c'est magnifique, « *Un homme libre* » aussi. Où est cette liberté derrière les masques qui nous bâillonnet? Et les mots qu'il ne faut plus dire? Et les pensées qu'il ne faut plus penser? Et qu'est-ce qu'il ne faut plus faire encore? Quand l'Etat oblige ses fonctionnaires à espionner, à rapporter, que fait l'homme libre précisément? Dans un article éblouissant Barrès avait vanté « *l'ivresse de déplaire* », on en est loin. Peut-être les temps qui viennent nous laisseront-ils le loisir de nous y essayer? En votant par exemple. Il peut arriver que l'exercice d'un choix soit guidé par l'instinct de se prémunir. Il arrive aussi que ce soit le désir de renverser les tables. Dans tous les cas c'est la liberté qui est en cause, l'indépendance de l'individu qui doit absolument se soustraire, comme pour la confession, à l'influence d'autrui, pour être lui-même, enfin lui.

« *Cultive ce qu'on te reproche, c'est ce que tu as de plus précieux* » disait Nietzsche. En attendant le jour fastueux où selon le vers célèbre de Laurent Tailhade, il pourra être dit des rabats-joie de toute nature: « *Qu'ils se congrègent pour un départ concaténé* », goûtons chers lecteurs le nectar qui sied à cette période malgré tout vacancière, le Champagne du soleil et de la joie. Buvons!

• Jean-François Marchi

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

TOP

- **JEAN QUINQUAMPOIX.** *Il a décroché la médaille d'or de la France au tir au pistolet.*
- **JOSELYNE MATTEI-FAZI.** *Après 38 ans de mairie elle démissionnera de ses fonctions de maire.*
- **THIERRY CORBALAN.** *Le dauphin corse de nage en mer entre Ajaccio et Porticcio a tiré sa révérence avant de quitter l'île.*

FLOP

- **L'HOPITAL DE BASTIA.** *Il subit une vague sans précédent.*
- **UN RESTAURATEUR PAS COMME LES AUTRES.** *Face au Covid 19 il ferme son établissement.*
- **CORSICA LIBERA.** *Pour sa « brillante » faute d'orthographe qui lui fait écrire « les ghjurnate internaziule » au lieu de « internaziunali »*

HUMEUR

JDC

Carl'Antò I puttachji

LA CORSE POURRAIT-ELLE PAVOISER ?

Bien que les scientifiques des grands et petits pays s'acharnent à la découverte du remède miracle qui aurait terrassé les virus meurtriers, la liste de leurs victimes s'allonge chaque jour davantage. Il reste heureusement encore quelques privilégiés, dont la Corse qui n'a pas tardé à relever la tête après avoir esquivé les pires attaques du Coronavirus et du Covid 19 lesquels, après avoir écrasé des générations entières, poursuivent à travers le monde leur cruelle besogne envoyant ad patres des centaines de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants et réduisant, par exemple, à presque rien, l'Italie née de l'empire romain qui défiant les siècles lègue encore aux peuples d'aujourd'hui, du moins ce qu'il en reste, sa langue son histoire et sa gloire. Seule la Toscane a été épargnée. Comme si les Médicis veillaient toujours sur sa destinée alors que les puissantes provinces nordiques ne savaient plus où enterrer leurs innombrables défunts. La Corse, île de la chance, semble avoir gagné ce titre envié par tant d'autres alors que ses originaires

croisent les doigts laissant traîner dans leur mémoire ce « *pourvu que ça dure* » énoncé presque in petto par la mère de Napoléon, alors que ces dévoreurs d'âmes semblent envisager un possible retour. Ce retour, il est vrai, est de nature à confirmer le bilan peu rassurant que le directeur général de la santé, Jérôme Salomon, rappelle au passage et très rapidement que la Corse n'est pas tout à fait tirée d'affaire. Il est sans doute encore trop tôt pour pavoiser. Mais on le pourrait par comparaison. Il serait donc raisonnable d'attendre que l'hôpital d'Ajaccio libère ses salles de réanimation qui ne sont pas encore vides au point de nous faire hisser les couleurs.

PARTICULES TOUJOURS L'ALERTE

Le fond de l'air n'est pas aussi frais qu'on pense. Il est toujours pollué aux particules fines. Le nuage de sable venu du Sahara persiste au dessus de l'île aujourd'hui encore compte tenu des conditions météorologiques. Pis encore, à celui-ci pourrait s'aggraver des particules rejetées dans l'atmosphère par les violents incendies qui, ces derniers jours, ravagent le nord de la Sardaigne.

FIDELISER LES COMPETENCES

« *Pour que les compétences restent en Corse, il faut les fidéliser* » C'est ce pense Pascale D'arbois Directrice Générale de l'AFPA.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Société :

Nom, prénom :

Adresse :

- 6 mois au prix de 55€ au lieu de 57,20€
- Abonnement 1 an au prix de 100€ au lieu de 114,40€
- Abonnement 2 ans au prix de 180€ au lieu de 228,80€
- Règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre du « Journal de la Corse »
- Règlement par mandat administratif
- Règlement par virement :
- Je désire une facture

CCM AJACCIO 10278 07906 00020738840 65
IBAN FR76 1027 8079 0600 0207 3884 065
BIC CMCIFR2A

A retourner au : Journal de la Corse / 2, rue Sebastiani / BP 255 – 20180 Ajaccio Cedex 1 / Tél. 04 95 28 79 41 - Fax : 09 70 10 18 63
Annonces légales : journaldelacorse@orange.fr

Apocalypse now!

En 1972, des chercheurs du Massachusetts institute of technology (MIT, États-Unis) publiait un rapport intitulé *The limits to Growth*. Le sujet était les interactions clés entre les variables de population mondiale, de taux de natalité et de mortalité, de production industrielle et alimentaire, de services de santé et d'éducation et de ressources naturelles et de pollution. Le tout en fonction de différentes hypothèses concernant le développement technologique, les quantités de ressources non renouvelables disponibles et les priorités sociétales. La problématique était très américaine : à partir de données projetées dans le futur, imaginer plusieurs scénarii. C'était la même démarche que le rapport de l'Hudson Institute qui avait traité des régions françaises parmi lesquelles la Corse. Or le MIT avait prévu la catastrophe climatique que notre planète entame ces dernières années avec inondations, sécheresses aussi, canicules, mais également parfois froids polaires. Car plutôt que de parler du réchauffement qui est une tendance longue, il faudrait qualifier ce qui nous arrive d'immense désordre climatique.



Une baisse du niveau de vie

Le rapport du MIT se voulait très exhaustif explorant la question environnementale, mais aussi ses répercussions sur les sociétés. Dans un des scénarios appel Business as usual (BAU2), la croissance économique culminerait en 2040. Puis elle connaîtrait un net ralentissement en corollaire avec une diminution nette de la population mondiale, mais aussi

une accélération du déséquilibre entre des pays industrialisés vieillissants et des pays émergents toujours plus jeunes avec des conséquences migratoires majeures. La disponibilité alimentaire et les ressources naturelles s'amonteraient marquant ainsi un tournant planétaire avec une baisse de notre niveau de vie durant des décennies. Cela bien entendu si les paramètres retenus par le MIT - mais qui se sont avérés être justes jusqu'à aujourd'hui - restaient les mêmes à savoir une croissance économique qui ne tient pas compte des coûts environnementaux et sociaux.

Plusieurs scénarios...

Le MIT retenait d'autres schémas moins catastrophiques, mais qui débouchaient tous sur un nécessaire changement fondamental de société. Celui appelé Stabilized world (SW)

Monde stabilisé, notre civilisation parvient à se maintenir, mais au prix d'une baisse de sa croissance économique et d'un changement des priorités sociétales majeures qui ressembleraient fort à une révolution globale. La croissance industrielle et la population mondiale commenceraient à se stabiliser peu de temps après ce changement de valeurs. La disponibilité alimentaire continuerait d'augmenter pour répondre aux besoins de la population mondiale. La pollution diminuerait jusqu'à pratiquement disparaître. L'épuisement des ressources naturelles commencerait également à se stabiliser. Autant dire que l'homme aurait complètement changé. Quand on sait que dans deux ans, nos émissions de CO2 devraient atteindre un record d'émission, on mesure l'utopie du scénario. Selon les travaux de Gaya Herrington, il nous resterait 10 ans pour changer notre façon d'envisager nos sociétés et pour sauver notre civilisation de l'effondrement. Au mois de mai dernier, les scientifiques de renommée mondiale, David Spratt et Ian Dunlop publiaient un article intitulé *Existential climate-related security risk* : a scenario approach qui a sonné comme un tocsin. Si rien n'est fait maintenant, affirment-ils, l'humanité et le monde du Vivant foncent droit sur un mur.

Le climat est un multiplicateur des menaces

« Le changement climatique [...] fonctionne comme un multiplicateur de menaces et un accélérateur d'instabilité, contribuant à l'escalade de cycles de crises humanitaires et sociopolitiques, de conflits et de migrations forcées, écrivent les deux chercheurs en ouverture de leur enquête. Les impacts du changement climatique sur la nourriture et l'eau, la baisse des rendements des cultures et l'augmentation des prix des denrées alimentaires conduites par des sécheresses, des incendies de forêt et de mauvaises récoltes sont déjà des catalyseurs de rupture sociale et de conflits au Moyen-Orient, le Maghreb et le Sahel, contribuant à la crise migratoire européenne ».

Qui pourra dire plus tard : « *Nous ne savions pas* ».

• GXC

Visitez notre site internet : www.journaldelacorse.corsica

Thalia, la soie comme invitation au voyage

En Corse se trouve une maison d'exception dont le travail de la soie n'a rien à envier aux plus grands noms. La tradition de ce matériau noble est sublimé grâce à la passion et aux rêves d'évasion de Alessandra et Marzio, frère et soeur et co-créateurs de la griffe. On embarque avec eux pour un voyage inspiré et inspirant dans l'univers d'une soie porteuse de sens.



L'Asie leur a ouvert la porte d'une nouvelle aventure. En rencontrant la soie directement auprès des producteurs et des artisans au savoir-faire ancestral, des croquis et un déclic. Alessandra et Marzio s'inspirent des éléments autour d'eux lors de leur voyage et l'évidence a frappé : l'impression sur soie, noble et riche, sera leur projet commun et une véritable passion. C'est directement à Hangzhou en Chine orientale, berceau de la confection, qu'ils se rendent pour s'imprégner de cet art, se former à cette vision millénaire et démarrer la production. Dans leurs valises, ils ramènent avec eux cette envie de partage, le tout dans une volonté d'apporter un plus à leur production, un atout de responsabilité. C'est à travers une gamme de foulards et d'accessoires que Thalia se démarque. Les modèles sont tous 100% soie, plus précisément satin de soie, et

roulottés main. Au niveau de la qualité du produit, la certification OEKO TEX atteste de l'absence de substances nocives pour la santé et l'environnement. Les foulards sont proposés en quantité limitée pour une production plus raisonnée.

Dans cette optique de justesse, même le packaging a été imaginé, conçu, écoresponsable. Le tube de rangement accueille des produits aux étiquettes faites à base de coton de tee-shirts recyclés, attachées à des rubans de soie en sari recyclé. Le sari est lui-même issu d'une coopérative située en Inde et qui permet d'aider les femmes grâce à une valorisation de leurs salaires.

Le service client est optimal : pour pouvoir être certain et convaincu par la qualité de la soie, Thalia propose de tester leur matériau en recevant, chez soi, un petit échantillon

de produit. A réception de votre foulard est offerte une boucle spéciale en noix de coco ou en métal, conçue pour pouvoir attacher la pièce comme bon vous semble et ainsi styliser vos tenues.

Les modèles représentent des voyages, des évasions, des destinations lointaines ou rêvées. Les foulards sont disponibles en deux formats, des carrés de 65cm, taille idéale pour toutes les occasions. Le grand modèle correspond à un carré de 90cm de côtés, pour laisser libre cours à votre imagination.

Pour retrouver la marque et ses nouveautés, direction www.thalia-soie.com et sur les réseaux, @thalia_soie.

• J.S.

Le Prix du Mémorial 2021 a récompensé cette année Claude ARNAUD pour « *Le mal des ruines* » paru chez Grasset.

L'Association Culturelle du Mémorial qui porte le Prix du Mémorial – Grand Prix Littéraire d'Ajaccio a créé cette année le « *Prix Découverte du Mémorial* » pour récompenser un auteur de moins de 35 ans un ouvrage ou une thèse publiée ayant un lien avec la Corse..



Marie-Paule RAFFAELLI-PASQUINI est la première lauréate de ce nouveau prix pour « *Napoléon et Jésus – La naissance d'un messie* » – paru aux Editions du Cerf.

La remise des prix a eu lieu à Ajaccio le 6 août dans la cour du Palais Fesch en présence de Simone GUERRINI, adjointe au Maire d'Ajaccio chargée de la Culture et du patrimoine, de Jean-François SIRINELLI, Président du jury, de Jean-Baptiste CALENDINI, représentant le Président du Conseil exécutif de la Collectivité de Corse et de Marie-Paule MANCINI-NERI, Présidente de l'Association Culturelle du Mémorial. Après des discours riches qui ont captivé les ajacciens présents en nombre, les lauréats ont reçu la médaille de la ville d'Ajaccio qui soutient fidèlement cet évènement littéraire depuis sa création, il y a 44 ans, et celle de l'Association Culturelle du Mémorial symbolisant leur prix.

La recherche de l'identité semble être une obsession pour Claude ARNAUD, bien qu'il s'en défende dès les premières lignes du *Mal des ruines*.

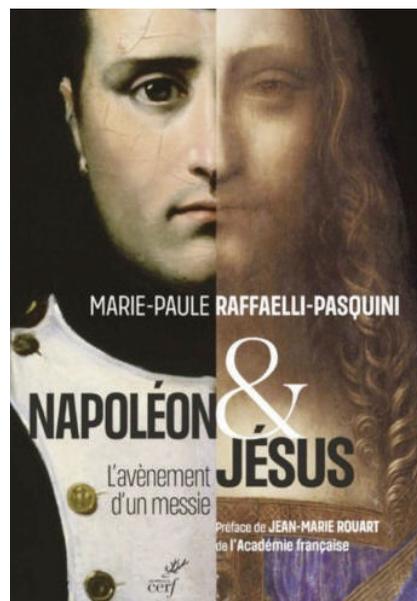
Avec une grande délicatesse, il décrit son attachement à la Corse, le pays des vacances d'été de son enfance avec ses parents, auprès de ses grands-



parents de Bastia à Sainte Lucie de Mercurio. Ce village qui incarne pour lui la nature dans ce qu'elle peut avoir de rassurant et de revitalisant. Par petite touche il nous fait vivre les sensations qu'il eut petit puis plus tard au contact de « *la lumière, la mer, la montagne et le maquis* » Il ne cache rien de ses peines devant les drames qui ont émaillé sa vie. Il évoque aussi la violence de cette terre à laquelle il est tant attaché et qui l'a construit. Pour définir l'identité il a, au début du livre, cette belle phrase : « *une origine est un fantôme qui s'actualise parfois pour s'imposer comme une évidence, avant de regagner à pas de loup son grenier* ». Cet amoureux des îles dit « *qu'une île ne s'explique pas ... elle résiste à l'analyse comme l'éclat du soleil sur la mer* » Cet ouvrage est le récit de la réconciliation de Claude Arnaud avec la Corse et de la paix retrouvée.

Marie-Paule RAFFAELLI-PASQUINI a publié sa thèse de Doctorat en littérature classique en la remaniant. Dans cet audacieux ouvrage l'auteur propose au lecteur un regard nouveau sur l'Empereur par une analogie inattendue entre les deux figures historiques et spirituelles de Jésus et de Napoléon.

Pour préparer sa thèse de doctorat elle a décidé de faire plus ample connaissance avec Napoléon en lisant le Mémorial de Sainte-Hélène. Au fil de sa lecture, elle dit avoir été frappée par deux choses : l'exilé faisait à plusieurs reprises référence au Christ et celui qui était privé de tout, souffrant sur son roc, lui faisait irrésistiblement penser au Jésus du Golgotha. Surprise et curieuse, elle a voulu vérifier, y compris dans les Évangiles, si cette mise en perspective pouvait avoir un



écho à d'autres moments de son parcours et sur d'autres plans. Et ce qui n'était au départ qu'une simple intuition s'est révélé source de nombreux développements. Parfois de manière très concrète, parfois de manière plus subtile mais néanmoins prégnante : un messie laïc, sécularisé, perçait sous le héros, demandait à être exhumé. Elle a pu dresser des ponts, en se fondant sur des éléments de contexte, à partir d'exemples très terre à terre ou en s'aventurant dans l'abstraction, à travers la symbolique, les arts, l'anthropologie religieuse, ou encore l'herméneutique. Du faiseur de miracles au bouc émissaire, elle a entamé un voyage que son livre invite à partager. Pour les plus sceptiques, il semble primordial de préciser qu'il n'est pas ici question de comparaison mais d'analogie. Il s'agit d'une égalité de rapports entre deux objets qui peuvent être dissemblables voire opposés.

• M-P.M-N.

Exposition « Les Iles du Milieu »

« *L'appel de phare* » de « *L'Arsenale* »

Au cœur de la citadelle de Bastia « *L'Arsenale* » abrite des expositions, en l'occurrence et jusqu'à la fin septembre les œuvres exposées se veulent le prolongement aux temps présents de « *Banditi ! Brigandage et banditisme, Corse – Italie de 1600 à 1940* » que nous propose le musée de la ville au Palais des Gouverneurs.



Logique de chercher une correspondance entre la figure du bandit corse traditionnel et la criminalité insulaire actuelle qui endeuille des familles et alimente la chronique des faits divers dont chacun sait qu'ils sont révélateurs de l'état de santé d'une société...

assez carencée et qui nécessiterait d'être tonifiée. « *Les Iles du Milieu* » - avec une majuscule à Milieu – au-delà du jeu de mot – nous incite à une réflexion sur ce qui se passe ici et maintenant. Quoi de plus évident alors que ce parallèle, que nous offre à voir le commissaire de l'exposition, Christian Buffa, avec la Sicile de la période allant de la décennie 70 aux débuts des années 90. Période où la brutalité mafieuse est à son comble avec ses assassinats, ses massacres qui font plus de mille morts de 1975 à 1992, date des attentats meurtriers contre les juges Falcone et Borsellino.

Apogée de la mafia et « *années de plomb* » Ce sont les photographies de Franco Zecchin qu'a convoqué le commissaire de l'exposition pour aiguïser notre sens critique. Des œuvres en noir et blanc d'une intensité bouleversante. Corps sans vie de victimes liquidées en pleine rue, parfois sous le regard d'enfants à qui cette

ignominie aurait dû être épargnée. Zecchin dit l'ordinaire de Palerme : enterrements, portraits de mafieux, de ceux qui ordonnent et de ceux qui exécutent, omniprésence d'une religiosité au milieu de la pourriture, séquences de procès. Mais le photographe ne fait pas l'impasse sur des épisodes plus heureux : fêtes de familles, carnaval, cocktails chez les riches... Il nous montre que la quotidienneté n'est pas univoque, qu'elle est ambivalence et de ce fait complexe.

Palerme de l'apogée de la mafia, de ses dégâts humains, sociaux, économiques, politiques c'est l'Italie des « *années de plomb* », une donnée historique qu'on ne saurait cultiver sans se fourvoyer dans des marécages de la pensée. Durant ce que l'on nomme « *années de plomb* » les Italiens vont être aux prises avec le terrorisme d'extrême-gauche ce que l'on se complait à souligner et avec celui d'extrême-droite, émanant de groupes nostalgiques de Mussolini. Ce terrorisme-là, expédié trop fréquemment à la trappe, parce que la mémoire est sélective et sujette à manipulation, est responsable des deux tiers des actions perpétrées sous le couvert de la violence politique !...

Terreau putride, moins d'Etat et ultralibéralisme

Côté gouvernementale l'omniprésent parti qu'est la Démocratie Chrétienne, est gangrenée par la corruption, le népotisme, les détournements de fonds publics, les achats de votes et engluée dans des relations saumâtres avec les factions fascistes. C'est sur ce terreau putride que se développent les emprises mafieuses, non seulement en Sicile mais dans toute l'Italie et hors de ses frontières, en Suisse et en Allemagne en particulier. Simultanément triomphe l'idéologie de l'ultralibéralisme dont les tenants principaux sont



Thatcher et Reagan, idéologie qui exige toujours moins d'Etat. Or, en Italie c'est cet effacement de l'Etat qui stérilise toute réponse efficace à la piovre. La riposte ne viendra qu'avec « *L'Opération Mains Propres* » (1992) portée par un sursaut démocratique et un mouvement citoyen qui aboutiront à la pulvérisation de la Démocratie Chrétienne et à un assainissement de la haute administration, justice et police comprises.

Qu'on parle de mafia ou de crime organisé le rôle de l'Etat est primordial. S'il se révèle incapable de faire respecter ses propres lois, il est certain que l'horizon sera automatiquement sombre et que le film des jours deviendra opaque ce qui est la pire des choses en démocratie. Pour aborder la problématique corse dans cette exposition, « *Les Iles du Milieu* », il revient au photographe, Edouard Elias de régler sa focale sur les deux collectifs, « *A Maffia No, a Vita Iè* » et « *U Cullittivi Massimu Susini* ». Cela nous vaut des portraits d'hommes et de femmes attachés à dénoncer les artisans du crime qu'on laisse opérer à leur guise au détriment de la collectivité et de l'espace démocratique. Des visages, des silhouettes insérés dans des sites urbains ou ruraux, dans des replis de la ville ou des détours de campagne. Parmi eux des gens connus et d'autres moins, des personnages croisés communément ou rencontrés à l'occasion.

Des lanceurs d'alerte

Ces lanceurs d'alerte invitent à réagir aux menaces que font planer les organisations

criminelles, menaces qui se déclinent en confiscation de l'économie, pillage de l'environnement, mise en tutelle de la société, domestication à terme du politique... Inutile, bien sûr, de citer ce fléau, ce cancer qu'est la spéculation immobilière et foncière à l'essor toujours plus fulgurant depuis des lustres grâce à des hommes de paille ou non... d'officines idoines ou non...

Excellent témoignage de la propagation de la criminalité le recours de plus en plus courant aux voitures blindées très en vogue en Campanie, Calabre, Sicile, ici dans le sud de l'île. Ce phénomène Olivier Metzger l'a traqué dans les environs de Naples. Il en rapporte ces clichés de belles allemandes – BMW, Mercedes – habillées de blanc, de noir, de gris métallisé dont les carrosseries sont aveuglantes le jour et trouent la nuit d'une lumière éclatante. Elles signent le crime et valent de petites fortunes, mais mafieux et autres malfrats ont les moyens de s'assurer la vie sauve.

L'art de conjurer la peur

Parmi ces images révoltantes ou au contraire qui encouragent à refuser l'inacceptable l'univers de la plasticienne, Agnès Accorsi, est une gifle administrée de magistrales mains à la virilité empoisonnée d'hommes de mains, de seconds couteaux, de caïds en chef. Il y a beaucoup d'ironie et énormément de moquerie dans ces répliques d'armes factices bricolées avec deux bouts de bois que l'artiste affiche au mur en une alternance rythmique de sculptures et de dessins. Un simili armement.

Franco Zecchin est né à Milan. Il arrive à Palerme en 1975 où il travaille sur la mafia, la corruption politique, les conditions sociales. Il est l'un des fondateurs du Centre de Documentation contre la mafia. En 1988 il rejoint l'Agence Magnum. Ses recherches photographiques l'entraînent ensuite dans diverses parties du monde. Installé à Marseille il continue d'explorer appropriation du territoire et pratiques sociales. Ses photos se retrouvent dans les musées les plus fameux. Franco-Suisse Olivier Metzger vit à Arles. Lauréat de nombreux prix son travail est exposé partout dans le monde par les plus grandes fondations. Les guerres, les exodes, la répression, la pauvreté autant de thèmes qui sont chers à Edouard Elias. Il couvre aussi le conflit syrien ce qui lui vaudra d'être retenu en otage par l'Etat Islamique durant onze mois. Puis pour différents médias il fait des reportages sur des sauvetages de réfugiés en Méditerranée, sur les exactions de Boko Haram autour du lac Tchad, sur le docteur Mukwege, prix Nobel de la Paix en 2018. Plasticienne à l'imaginaire poétique Agnès Accorsi sait avec une douceur séduisante être grinçante quand elle évoque les maux de la société qui dévalorise la place des femmes. Peintures, vidéos, expressions sur des supports très divers, son œuvre est fascinante et énigmatique.

Même pas des jouets. Même pas des modèles réduits. Même pas des maquettes. Juste des caricatures d'engins mortels alliant symbolique et ridicule, des caricatures qu'on a envie d'applaudir très fort. Des objets soudain désacralisés, façon radicale de déjouer la peur... de la mettre au pas... de la museler.

• Michèle Acquaviva-Pache

- *Jean Marc Raffaelli excusera l'emprunt-partiel- de mon titre !*
- *L'Arsenale mériterait une meilleure signalisation. Les indications du lieu sont peu lisibles sur la place de Donjon et inexistantes du côté de la cathédrale. En outre l'obligation d'aller prendre un ticket au Palais des Gouverneurs en décourage plus d'un.*

Football

La renaissance du GFCBL !

Une poignée de bénévoles s'attèlent depuis plusieurs mois à réveiller le Gazelec Football Club Bastia Lucciana, club mythique des années 80. Pari gagné.



Ils sont une demi-douzaine à être sur le terrain depuis le mois de juin. Eugène Orlanducci, Jean-Daniel Soriano, Rémi Soulier, Christopher Tonelli, Dominique Dearo, Gilles Chiari et Dominique Poletti ont entrepris depuis plusieurs mois la réhabilitation du stade Albert Fontana au CCAS de Borgo. Un stade à l'abandon depuis le départ du CAB qui y entraînait son équipe pour son championnat de National. Petit à petit les ronces ont disparu, les peintures ont été rafraîchies grâce à leur travail quotidien. La pelouse attendra encore un peu au vu des restrictions d'arrosage. Un sacré boulot pour des dirigeants qui ne souhaitent qu'une chose, redonner vie au club.

Les vétérans toujours là

Créé en 1976, le club a formé de très nombreux gamins. C'était sa force. Une véritable pépinière. On y jouait aussi en corpo et en vétéran. En 2010 malheureusement le GFCBL du président Tony Fieschi devait cesser ses activités. « Le club fonctionnait beaucoup avec les jeunes du coin et de la région bastiaise qu'une navette récupérait pour les amener sur ce stade de La Marana. Hélas le club a du stopper la navette et les licenciés ont diminué. La décision a été d'arrêter par manque de licenciés » explique Eugène Orlanducci. « Seule la catégorie vétéran a continué à exister et elle fonctionne toujours » complète JD Soriano.

Le président historique Tony Fieschi est lui aussi toujours là : « La restructuration du club est en marche avec une nouvelle équipe dirigeante énergique, motivée et expérimentée. L'incorporation d'une équipe sénior préparée à s'investir au club peut laisser envisager une prochaine saison pleine de réussite ». Un président enthousiaste qui souligne être au service club avec « toute ma passion afin de pérenniser un club de football où il fait bon vivre ensemble et dans lequel tout le monde trouve sa place. »

Un 1er tournoi très réussi

Afin de se mettre en jambes, les nouveaux dirigeants ont organisé mi-juillet un grand tournoi de sixte, la Marana Gaz'cup, qui a réuni une trentaine d'équipe. Un succès. « Cela nous a permis de remplir nos finances car les travaux sont nombreux » souligne E.Orlanducci. La suite ? La saison prochaine le GFCBL fera son retour dans les championnats séniors avec une équipe en Régional 4 et une équipe féminine. Sans oublier bien sûr les vétérans. Ils et elles seront encadrés par des éducateurs expérimentés dont la plupart viennent de la Casinca. JD Soriano aura en charge les féminines, E.Orlanducci la R4 et Ludovic Promet les vétérans. « Nous débiterons la saison 2021/2022 avec la R4, la section féminine et les vétérans. On se laisse 1 an pour bien redémarrer et en septembre 2022 nous mettrons en place une école de football pour les jeunes d'U6 à U11. Il y a aujourd'hui beaucoup d'habitations et deux écoles et notre but est d'être le club de La Marana, un club familial, pas d'élite » ajoute E.Orlanducci. Coté infrastructures, le GFCBL dispose de 3 vestiaires rénovés, un club house, une buvette et le terrain retrouvera bientôt sa pelouse naturelle. Le retour du GFCBL : Une bien belle nouvelle.

Judo : Le Judo Club Jujitsu Lucciana en forme malgré la crise



Si le sport se porte bien à Lucciana, labélisée Terre de Jeux 2024, le judo n'est pas en reste. Le JC Lucciana créé en 1991 a certes souffert des confinements successifs mais les licenciés gardent le contact. Pour preuve les belles démonstrations effectuées lors des « Olympiades » de la ville en juin dernier. Sur les tatamis les gamins d'Eugène Nemesi l'ont prouvé. L'entraîneur emblématique du club, aujourd'hui président, a formé depuis plus d'une vingtaine d'années de nombreux éducateurs qui aujourd'hui ont pris la relève comme Patrick Lucciana, Nicolas Chiappa ou encore Jean-François Ristori pour le jujitsu. « La formation est essentielle et une réussite chez nous » explique ce passionné. « Notre art martial véhicule des valeurs fondamentales qui s'imbriquent les unes dans les autres pour édifier une formation morale. Le respect de ce code est la condition première, la base de la pratique du Judo : l'amitié, le courage, la sincérité, l'honneur, la modestie, le respect, le contrôle de soi, la politesse ». Eugène Nemesi qui souligne aussi la solidarité des parents en cette période de crise sanitaire. « Durant cette période on a gardé le contact et on a pu aussi garder notre filière haut-niveau à Ajaccio avec Petru Francescu Casamatta et Léa Machut. Ces deux jeunes sont vraiment des espoirs de médailles aux prochains championnats de France. Pour le reste on attend septembre pour redémarrer une belle saison ». Les cours* sont donnés les lundis, mardis et vendredis selon les catégories, de 6 à...70 ans !

*JCL : 06 07020602

<https://www.facebook.com/judoclubluciana>

• Ph.J.

CENTURY 21.

PARLONS DE VOUS, PARLONS BIENS

Une commercialisation

21

AJACCIO - SANGUINAIRES

Les Rivages de Marinella

Du **T1** au **T4**
à partir de **165 500 €**

VUE MER
à 50 mètres de la plage
Place de parking inclus
Frais notariés réduits
Éligible défiscalisation

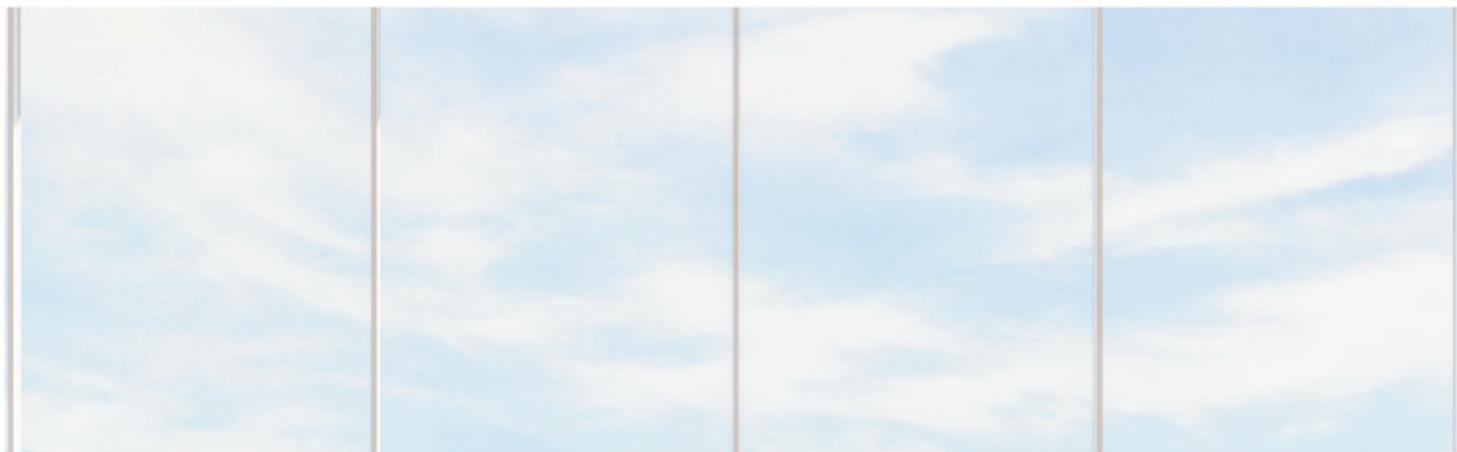
Prêt
à Taux
Zér0%



Une commercialisation exclusive **CENTURY 21**

CENTURY 21 Actif Immobilier | 28, cours Napoléon | AJACCIO | 04 95 21 18 00

PARIS - NEW-YORK - MOSCOU - CANNES - DUBAI - SHANGAI - SAOPAULO



LAISSEZ VOUS TRANSPORTER

POUR TOUS VOS PROJETS D'INSTALLATION ET DE DECORATION EN CORSE



Contact : + 33 (0)1 30 11 93 55
contact@art-group-esi
www.esi-fine-art.com

